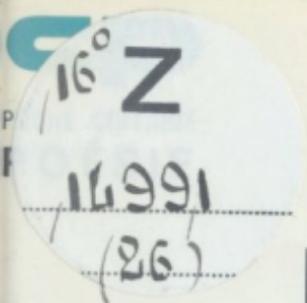


LEYLA / PERRONE-MOISÉS



80/15

les chants de maldoror

DE LAUTRÉAMONT



HACHETTE

CP

POCHE CRITIQUE/COLLECTION DIRIGÉE PAR GEORGES RAILLAI

429 (26)
Oct. 76

les chants de maldoror

DE LAUTRÉAMONT

poésies

DE DUCASSE

PAR LEYLA PERRONE-MOISÉS

Professeur à l'Université de São Paulo

16° Z
14 991
(26)

IL - 20 11 1975 - 25401



L'édition de Lautréamont citée dans ce travail est celle des *Œuvres complètes*, Librairie José Corti, 1938-1968. Nous la désignons par les initiales *O.C.*

Les citations du poète sont accompagnées des abréviations suivantes : *C.* (*Les Chants de Maldoror*), chiffre romain (numéro du Chant), chiffre arabe (numéro de la strophe) ; *P.* (*Poésies*), chiffre romain (fascicule).

© Librairie Hachette, 1975.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

I

L'œuvre

1 Un auteur sans biographie

Les Chants de Maldoror et les *Poésies* constituent les œuvres complètes d'Isidore Ducasse, en littérature, comte de Lautréamont.

L'auteur et l'œuvre portent le sceau de l'étrangeté. Auteur sans biographie, Isidore Ducasse a vogué entre Montevideo et Paris, ne laissant derrière lui que de brefs indices de son passage. Son œuvre, également brève, composée de deux parties surprenantes et contradictoires, a échoué comme un aérolithe dans l'histoire de la littérature, où il n'y avait pas de case prévue pour l'accueillir. Tout ce qu'on sait de certain sur Isidore Ducasse se réduit à bien peu. Au départ, un petit nombre de renseignements non confirmés ont été transmis par ses premiers éditeurs. Au cours des années, quelques documents ont permis l'établissement de certains faits et de certaines dates, sans qu'on ait réussi à boucher toutes les brèches, encore ouvertes aux suppositions et à la rêverie.

On sait qu'Isidore Ducasse est né le 4 avril 1846 à Montevideo et qu'il était le fils de François Ducasse, chancelier du Consulat de France, et de Célestine Jacqueline Davezac, ancienne domestique du chancelier. Le mariage avait eu lieu deux mois avant la naissance d'Isidore.

La ville se trouvait alors en état de siège, en pleine

Guerre de la Plata. A l'âge de dix-neuf mois, l'enfant a été baptisé dans l'église métropolitaine de Montevideo. On ne sait rien de précis sur son enfance. Il paraît que son père était un étrange personnage, un mélange d'homme de lettres, de Don Juan et d'aventurier. Il est certain que sa mère est morte dans des circonstances mystérieuses lorsque l'enfant avait dix mois.

En 1859, le jeune Isidore est venu en France pour faire ses études, comme pensionnaire au lycée Impérial de Tarbes (sa famille était originaire de la région pyrénéenne). Les archives du lycée gardent la trace de quelques prix remportés par le futur poète, en version latine, en grammaire, en calcul et en dessin. En 1863, il entre au lycée Impérial de Pau : prix de récitation classique, d'anglais et de physique. Jusqu'à présent, on n'a pas trouvé la preuve qu'il soit arrivé jusqu'au baccalauréat.

Son condisciple Paul Lespès, interrogé en 1927, lorsqu'il avait déjà quatre-vingt-un ans, a fourni les seules indications qu'on possède sur le lycéen Ducasse : grand, toujours un peu penché, le teint pâle, les cheveux longs tombant sur le front, la voix aiguë, une physionomie peu attirante ; un tempérament réservé, tourné sur soi, mal adapté à la France et nostalgique de son pays natal. Le plus curieux des renseignements donnés par Lespès se réfère au comportement de Ducasse pendant les cours de M. Hinstin, professeur de rhétorique auquel le poète dédicacera plus tard ses *Poésies*. Ducasse se révoltait contre les exercices proposés par son maître qui, à son tour, le punissait pour ses dissertations délirantes et lugubres.

Après la période du lycée de Pau, il y a dans la biographie de Ducasse un vide d'environ deux ans. On suppose qu'entre 1865 et 1867, il est retourné à Montevideo, où un camarade a affirmé l'avoir vu.

En 1867, Ducasse s'est installé à Paris, dans un hôtel de la rue Notre-Dame-des-Victoires. Ce renseignement nous est donné par Léon Genonceaux, dans sa préface à l'édition de 1890. Celui-ci affirme encore que le poète écrivait pendant des nuits entières, récitant à haute voix ses *Chants* et les accompagnant d'accords au piano. Le poète serait venu à Paris pour préparer l'Ecole polytechnique ou l'Ecole des mines ; cette information avait été donnée à Genonceaux par l'éditeur Lacroix, l'une des rares personnes qui aient eu un contact direct avec le poète.

En novembre 1868, l'imprimerie Balitout, Questroy et C^{ie} (7, rue Baillif) publiait le *Chant Premier de Maldoror*. En 1869, Ducasse est entré en rapports avec Lacroix, qui a publié *Les Chants de Maldoror* par le comte de Lautréamont, pseudonyme inspiré par le roman historique *Lautréamont* d'Eugène Sue. L'édition du *Chant Premier* avait été anonyme.

Le poète vivait alors au 32, rue du Faubourg-Montmartre, d'où il a envoyé des lettres au banquier Darasse et à l'éditeur Verboeckhoven, associé de Lacroix. L'œuvre déjà imprimée, l'éditeur Lacroix en a suspendu la distribution, par crainte d'un procès. Sous les pressions de l'auteur, Verboeckhoven a vendu l'édition à la Belgique, où elle a été diffusée.

Dans les premiers mois de 1870, Ducasse a déménagé au n° 15 de la rue Vivienne, à mi-chemin entre la Bourse et la Bibliothèque nationale. Il n'y a pas d'indices que, pendant cette période, il ait fréquenté les milieux littéraires et artistiques de la capitale ; aucun de ses contemporains ne mentionne son nom. D'ailleurs, dans sa lettre au banquier Darasse, Ducasse affirmait qu'il était chez lui en permanence. Dans cette même lettre, le poète exprimait son intention d'écrire une autre œuvre, qui chanterait le Bien et l'Espérance. L'œuvre a reçu le titre de

Poésies et a été publiée par la librairie Gabrie (25, passage Verdeau), sous le nom d'Isidore Ducasse. Le premier fascicule a paru en avril, le deuxième en juin.

En ce mois de juin, Ducasse déménage encore une fois, au n° 7 de la rue du Faubourg-Montmartre, où il est mort en des circonstances ignorées, le 24 novembre 1870, à l'âge de vingt-quatre ans. L'hôtelier et un garçon d'hôtel sont les témoins cités dans son acte de décès. Paris était assiégé par les Prussiens et, comme au moment de la naissance du poète, la peste se répandait. Il a été enterré dans le cimetière du Nord ; plus tard, ses restes ont été dispersés dans l'Ossuaire de Pantin.

Tout prédispose à faire de cette biographie un mythe. A une époque où les individus laissaient déjà de nombreuses traces de leur passage, Ducasse a réussi à disparaître, léguant à la postérité seulement trois documents (les actes de naissance, de baptême et de décès), une demi-douzaine de lettres d'affaires et aucune photographie. L'espace vide de sa biographie sera occupé intégralement par *Les Chants de Maldoror* et les *Poésies*.

2 Une œuvre inclassable

L'œuvre se compose de deux livres assez courts. Les décrire, ce serait déjà les trahir. On pourrait caractériser cette œuvre à partir de ce qu'en dit l'auteur lui-même dans ses lettres : *Les Chants de Maldoror* sont l'exaltation poétique du Mal, les *Poésies* sont l'apologie du Bien et de l'Espérance. Cette caractérisation est cependant extrêmement ambiguë puisque, lorsque l'auteur la fournit, il ne le fait pas sans ironie ou arrière-pensée.

Essayons donc de donner une brève description de ces livres, tout en reconnaissant la vanité d'une telle entreprise.

Les Chants de Maldoror se divisent en six parties (Chants I à VI), sous-divisées en « strophes ». Chacune de ces strophes a l'apparence d'un poème en prose et leur ensemble ébauche une sorte de récit épique. Dans ses lignes générales, ce récit a la structure du genre « romanesque » : le héros Maldoror s'adonne à une quête dont le but est la conquête de l'univers ou, simplement, celle de sa propre indépendance. Pour atteindre ce but, le protéiforme Maldoror doit affronter plusieurs ennemis, de plus en plus redoutables : l'Homme, l'Ange, le Créateur et enfin sa propre conscience morale, qui meurt et renaît constamment sous des formes monstrueuses.

Héros ultra-romantique, Maldoror présente tous les attributs du satanisme le plus échevelé. L'espace de ses aventures est celui du « roman noir » : roches escarpées, vagues furieuses, jardins et places déserts, sombres ruelles parisiennes. Dans ces décors, Maldoror accomplit ou subit des actes d'une extrême cruauté. La méchanceté du héros est expliquée, dans les *Chants*, par une déception originelle et ineffaçable causée par ses semblables et par leur Créateur.

Des passages narratifs et des passages lyriques alternent avec des descriptions précises en style encyclopédique, dans un apparent désordre. Le ton général est celui de la provocation et du sarcasme, masqués par une solennité et une grandiloquence surprenantes.

Les *Poésies*, malgré le titre, ne contiennent pas de pièces en vers. Il s'agit d'un recueil de maximes et de pensées, dont la plupart parodient les grands classiques français : Pascal, La Rochefoucauld, Vauvenargues.

Bien que, dans une lettre, Ducasse explique cette œuvre comme la contrepartie de *Maldoror* et son antidote, il serait difficile de dégager des *Poésies* une proposition morale cohérente. Les transformations introduites

par Ducasse dans les pensées pastichées sont anarchiques et relèvent de cinq procédés fondamentaux : 1) inversion du message dans le sens de l'optimisme ; 2) inversion du message dans le sens du pessimisme ; 3) renversement du message montrant que le contraire est également valable ; 4) évidement du sens par l'annulation totale du message ; 5) plagiat ou résumé de la pensée inspiratrice¹.

Si l'on examine le style des pensées et maximes de Ducasse en le comparant avec celui des morceaux originaux, on remarquera une tendance constante dans le sens de la simplification. Ducasse annule tous les artifices rhétoriques du classicisme. Il transforme les questions en affirmations. Il remplace les longues subordinées des auteurs tutélares par des propositions indépendantes, courtes, incisives, assertives. Cela entraîne la disparition de presque toutes les conjonctions, l'augmentation numérique des points finals avec la diminution des virgules, points-virgules et deux points. Le futur remplace le conditionnel, les « peut-être » sont systématiquement abolis. L'ellipse devient la figure prédominante. Le style de Ducasse est sec, synthétique et conclusif.

Si les *Poésies* s'opposent aux *Chants de Maldoror*, ce n'est pas par leur contenu, comme le poète a voulu le faire croire et comme beaucoup l'ont cru, mais par l'abolition des figures rhétoriques dont la première œuvre fait un usage abondant. Dans les *Poésies*, Ducasse dégonfle et dénude les énoncés des autres et les siens. C'est le *strip-tease* de la phrase, la mise en question abrupte et impitoyable des signifiés antérieurs.

3 La critique déroutée

Dès sa publication, l'œuvre de Ducasse a constitué un problème pour la critique. La lecture de ce qui a été écrit à son sujet depuis cent ans révèle le profond malaise que cette œuvre a provoqué et continue à provoquer dans la critique littéraire. Les perplexités, les égarements, les impasses guettent tous les chercheurs. L'œuvre de Ducasse résiste à tous les assauts, à toutes les interprétations, à toutes les méthodes d'analyse ; elle oblige le critique à repartir à zéro, lui présentant un visage toujours intact parce que infiniment autre.

Que peut faire la critique biographique d'un auteur presque dépourvu de biographie ? Que feront les historiens de la littérature pour situer dans le temps et dans l'espace cette œuvre inclassable, qui relève des mythes primitifs autant que de la culture européenne, qui synchronise le passé, le présent et l'avenir du sujet écrivain ? La critique psychologique et psychanalytique, en l'absence des données biographiques, se perd dans les suppositions sur cette personnalité insaisissable parce que exclusivement littéraire. La critique des sources, cherchant à fixer les points de départ de l'œuvre, trouve un contexte référentiel de plus en plus vaste, s'éloignant de plus en plus de l'œuvre pour s'égarer dans les dépôts de la culture occidentale. Découragée devant tant d'obstacles, la critique éprouve la tentation de succomber au mythe de Lautréamont, de spéculer ésotériquement sur son mystère, éludant du même coup les problèmes de l'œuvre.

« Ouvrez Lautréamont ! et voilà toute la littérature retournée comme un parapluie ! Fermez Lautréamont ! et tout aussitôt se remet en place ! » — écrivait Francis

1. Pour une formalisation logique des énoncés de Ducasse, cf. Julia KRISTEVA, *La Révolution du langage poétique*, Paris, Seuil, 1975, pp. 341 à 358.

COLLECTION POCHE CRITIQUE

parus

- B. PINGAUD l'étranger DE CAMUS
R. QUINSAT le père goriot DE BALZAC
J. VIARD que ma joie demeure DE GIONO
G. RAILLARD la nausée DE SARTRE
J.-C. MATHIEU les fleurs du mal DE BAUDELAIRE
G. HOFFBECK journal d'un curé de campagne DE BERNANOS
H. BLANC les liaisons dangereuses DE CHODERLOS DE LACLOS
E. LAVIELLE en attendant godot DE BECKETT
J. NEEFS madame bovary DE FLAUBERT
S. VIERNE l'île mystérieuse DE JULES VERNE
P. CROC destins DE MAURIAC
J.-P. VIDAL la jalousie DE ROBBE-GRILLET
P. QUÉRÉEL la modification DE BUTOR
D. BOUGNOUX blanche ou l'oubli D'ARAGON
R. BRÉCHON l'âge d'homme DE MICHEL LEIRIS
R. HORVILLE le tartuffe DE MOLIÈRE
M. GIRARD germinal DE ZOLA
J.-L. BACKÈS poésies DE MALLARMÉ
Y. LAVOINNE voyage au bout de la nuit DE CÉLINE
M. NATHAN les plaintes DE JULES LAFORGUE
M. LICHTLÉ
J. HARTWEG le rouge et le noir DE STENDHAL
J. PELLETIER le quatuor d'alexandrie DE LAWRENCE DURRELL
J.-P. VIDAL dans le labyrinthe DE ROBBE-GRILLET
H. BONNET sylvie DE NERVAL
E. WALTER jacques le fataliste DE DIDEROT
PERRONE-MOISÉS les chants de maldoror DE LAUTRÉAMONT

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

